

0803B .

Glauber Jean Rodolp.

La Seconde Partie de l'oeuvre minérale.

.

Jolly Thomas.

1659 .

*Avertissement au lecteur.*

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est-à-dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs. Seules les pages blanches sont supprimées pour faciliter la lecture.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

(C) Copyright 2023 by Jean Pierre Donabin. Site : livres-d-hermes.fr

## *Signes des Métaux.*

Cet ouvrage comprend des indications de métaux exprimés par le symbole de la planète associée.

La correspondance est la suivante :

La Lune	=	L'argent.
Vénus	=	Le cuivre.
Jupiter	=	L'étain.
Mars	=	Le fer.
Mercure	=	Le mercure ou vif-argent.
Le Soleil	=	L'or.
Saturne	=	Le plomb.

Une table en fin de volume donne une représentation des caractères utilisés pour ces métaux.

LA  
SECONDE PARTIE  
DE L'OEUVRE  
MINERALE.

DE LA NAISSANCE  
& Origine de tous les Metaux &  
Mineraux; de quelle façon ils sont  
produits par les Astres, sont compo-  
sez d'eau & de terre, & reçoivent  
diuerfes formes.

*En faueur des Curieux.*

PAR IEAN RVDOLPHE GLAUBER

*Et mise en François par le S<sup>r</sup> DV TEIL.*



A PARIS,  
Chez THOMAS IOLLY, Libraire Iuré,  
ruë S. Jacques, au coin de la ruë de la Par-  
cheminerie, aux Armes d'Hollande.

---

M. D C. LIX.  
*AVEC PRIVILEGE DV ROY.*

LA  
SECONDE PARTIE  
DE L'OEUVRE  
MINERALE,

DE LA NAISSANCE  
& Origine de tous les Metaux &  
Mineraux; de quelle façon ils dont  
produits par les Astres, sont compo-  
sés d'eau & de terre, & reçoivent  
diuerses formes.

*En faveur des Curieux.*

PAR IEAN RVDOLPHE GLAUBER.  
*Et mise en François par le Sr DV TEIL,*



A PARIS,

Chez THOMAS IOLLY, Libraire Iuré,  
ruë S. Jacques, au coin de la ruë de la Par-  
cheminerie, aux Armes d'Hollande.

-----  
M. DC. LIX.  
*AVEC PRIVILEGE DV ROY.*

@

@



P R E F A C E A V  
L E C T E U R .

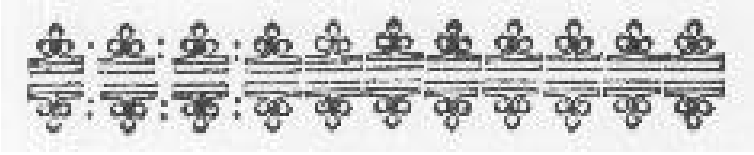


*YANT* fait mention, *Ami Lecteur*, de ce petit traité de la *Génération des Métaux* dans le liure que j'ai donné ci-devant au *Public*, & mes affaires ne m'ayant pas donné le loisir de le mettre au jour jusqu'à présent: Enfin à la sollicitation de plusieurs personnes de petite & de grande condition, j'ai dérobbé à mes autres affaires le temps qu'il a fallu pour en faire part au *Public*, personne ne doutant que quoi que mes sentiments sur la génération des métaux ne soient pas conformes à l'opinion de tous les *Philosophes*, les plus éclairés pourtant ne se trouvent de mon parti. Ce que je mets ici en avant, je ne l'ajuste & ne l'embellis pas avec les paroles choisies, ni par les écrits & témoignages d'autrui; mais je le donne dans une simplicité toute pure, en laquelle consiste

A ij

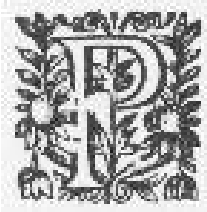
## Au Lecteur.

*l'entière vérité: C'est pourquoi je me suis étudié à être le plus court que j'ai pu dans ce Traité; & qu'on ne croie pas que notre dessein ait été de choquer l'opinion des autres Auteurs sur cette matière, rien moins que cela; au contraire je laisse la liberté à chacun de conférer ce qu'ils en ont dit avec mes écrits, afin de pouvoir mieux juger par là, qui se trouvera le plus conforme aux expériences de la Nature, & au témoignage de la vérité. Je ne prétends en tout ceci aucun honneur ni profit, & ce que j'en fait n'est purement que pour éclaircir, & donner un peu plus de lumière à mes écrits précédents, dans lesquels j'ai particulièrement fait mention de ce Traité de la Génération les métaux; car je souffrirait avec beaucoup de peine, qu'on interprète mal mes écrits, & qu'ils servissent d'achoppement à personne; au contraire je souhaite & j'espère que plusieurs en tireront de grandes lumières, & se rendront plus sages & plus avisés dans leur travail. Dieu, qui est le père commun de tous les hommes, & qui remplit le Ciel & la Terre de ses merveilles, veuille que le tout se termine à son honneur & à notre profit.*



LA SECONDE  
PARTIE DE L'OEUVRE  
MINERALE.

*De l'origine & naissance des Métaux.*



OUR ce qui est de l'origine des métaux & des minéraux, de quelle façon ils sont engendrés dans les entrailles de la terre, & parviennent enfin à une si grande fixation, les opinions ont été toujours fort différentes & en grand nombre: de sorte que les nouveaux étudiants dans les mystères de la Philosophie & de la Nature, ont été toujours fort en peine à qui ils s'en doivent rapporter. Et comme il y a aujourd'hui quantité de personnes de toute sorte de condition qui cherchent à établir leur fortune par les métaux, & que pourtant ils ne peuvent jamais réussir dans leur dessein, sans en avoir une connaissance parfaite. j'expliquerai ici entièrement leur naissance & leur origine. Car de grâce, comment peut-on améliorer les métaux & les mettre en un état plus parfait, si on ignore de quelle matière ils sont composés, & en quelles parties ils doivent être



résous, plutôt que d'acquérir une forme plus noble, & être poussés à un plus haut degré de perfection?

Quoi que la plupart des Philosophes assurent par des écrits fort courts, fort obscurs & énigmatiques, que les métaux sont engendrés d'en haut, par la force des astres dans les entrailles de la terre, il y en a toutefois d'assez ignorants pour contester qu'ils soient pourvus de semence, comme les végétaux & les animaux; par conséquent qu'ils aient aucune vertu d'en générer, mais que Dieu les a produits tels qu'ils sont, dès la première création du monde dans le sein de la terre. Mais cet erreur est trop palpable, trop grossier & trop contraire à l'expérience journalière. Car lors que les Mineurs ont tiré les métaux hors de la terre, on connaît à vue-d'oeil qu'ils croissent tous les jours, & que cette vertu & mouvement ne se perd en eux, qu'après qu'ils ont été privés par des accidents éternels de cette vie & force végétative. D'autres croient que Dieu dès la création du monde ne mit pas les métaux dans le ventre de la terre, mais seulement qu'il y infusa leur semence pour servir à leur propagation & génération. Mais si cela était il y aurait déjà long-temps que par une végétation parfaite cette semence nous aurait donné une nouvelle moisson, de laquelle pourtant nous ne voyons aucune trace en aucune part. Il faut donc savoir qu'il y a grande différence entre la semence des métaux, & la semence des végétaux & des animaux qui sont palpables & visibles. Les métaux n'ont pas été créés tous ensemble dès le com-

mencement du monde; mais par la longueur du temps ils sont engendrés des éléments, auxquels Dieu a communiqué cette vertu de donner l'accroissement à toutes choses. D'où vient qu'ils ne peuvent pas se passer du mélange continuel & accouplement réciproque les uns des autres. Car les astres & l'élément du feu jettent la semence métallique de leurs entrailles, cette semence est portée par l'air jusqu'à l'eau, où elle prend une forme palpable, ou un corps que la terre couve, nourrit, & augmente de forme en forme, jusqu'à ce qu'elle en ait fait un métal parfait; lequel enfin elle met au jour comme une mère fait son enfant lors qu'il est en sa perfection.

Cette conception & génération des métaux a commencé avec le monde, & durera jusques à sa fin. Car par la vertu & par la force des éléments il s'engendre tous les jours de nouveaux métaux, & les vieux tout au contraire se corrompent à même temps. Ce qui n'arrive pas seulement dans les métaux mais est aussi visible journellement dans les végétaux & dans les animaux. Puisque personne ne peut nier que plusieurs sortes d'herbes & de petits animaux ne soient engendrés sans aucune semence par la seule vertu des éléments. De ceci je pourrais donner plusieurs enseignements, & plusieurs exemples, si la chose n'était assez connue de tout le monde. Or qui est celui qui ne croira pas que la même chose se puisse faire dans les métaux?

Dieu a mis & implanté dans les astres ou élément du feu, la vertu séminale & vivifiante de toutes choses; laquelle vertu le feu ne retient pas

enfermée en lui, mais par le commandement de Dieu, au moyen de l'air & de l'eau, il la pousse au centre de la terre. Ces rayons ignées par leur propre mouvement ne cessent d'aller jusqu'à ce qu'ils aient rencontré un lieu au delà duquel ils ne sauraient passer, & n'arrêtent pas longtemps dans ce lieu, mais glissant & se réfléchissant du centre jusqu'à la circonférence dans toutes les parties de la terre, la fomentent, échauffent, & engrossissent. Que si cela n'arrivait de la sorte, & que ces vertus & ces influences astrales s'arrêtassent au centre de la terre, sans jamais remonter en haut, il ne se ferait point de production ni de génération sur la terre. Mais d'autant que c'est la nature de la chaleur, & de tout ce qui pare du feu, de pousser aussi avant qu'il se peut, lors qu'il ne peut passer outre, il se répercute & réfléchit du centre à la superficie. Comme on voit évidemment dans un miroir sur lequel les rayons du ☉ venant à tomber, & ne pouvant percer & passer à travers la solidité du métal, ils remontent & se réfléchissent vers leur principe.

Or comme ces rayons ignées remontent & se réfléchissent du centre vers la superficie de la terre, ils prennent en montant dans les porosités de la terre une humidité grasse & onctueuse, s'arrêtent par ce moyen & sont coagulés par ce mélange en une certaine essence impalpable, de laquelle en suite, selon la pureté ou impureté du lieu s'engendre un métal pur ou impur au bout de certain temps (car le métal ne vient pas dans un moment; mais la semence métallique est nour-

rie insensiblement dans la matrice de la terre par la chaleur du feu central, & s'augmente comme cela peu à peu, jusqu'à ce qu'elle soit venue à sa perfection) tout de même qu'il arrive dans les métaux & dans les animaux, dont la semence étant reçue dans une matrice convenable, elle commence d'abord à prendre de là son accroissement, jusqu'à ce qu'ayant rompu tous obstacles, elle ait acquis la forme parfaite à laquelle elle est destinée. Les métaux donc sont diversifiés selon la pureté ou impureté du lieu; car la semence de tous les métaux & de tous les minéraux est la même; mais la diversité du lieu où ils sont engendrés, & autres accidents causent leur différence. Comme nous prouverons ci-après.

Plusieurs trouveront étrange ce que je dis qu'il y a un lieu ou milieu de la terre, que rien ne peut pénétrer ni passer outre, mais que tout y est arrêté; le pesant demeure, & le léger rebrousse chemin. Laquelle opinion il est nécessaire que j'explique en peu de mots. A la création du monde, avant que les éléments fussent séparés du chaos, Dieu voulant faire leur séparation établit un lieu propre & particulier pour le plus pesant d'entre eux, à savoir la terre; ce qui fut fait en fort peu de temps. Car les choses pesantes, à savoir toute la terre, s'alla coller à son point marqué & destiné, d'où fut fait ce globe sur lequel nous habitons. Ce qui était en suite de plus pesant après la terre, comme l'eau, se sépara des autres éléments, & environna la superficie de la terre avec laquelle elles ont un même centre; en telle sorte que si la terre n'était point, l'eau environne-

rait immédiatement ce point ou cet aimant établi pour les choses pesantes. Mais parce que la terre est plus pesante que l'eau, elle occupe ce lieu avec justice, & porte les eaux sur son dos. Dieu sépara de même les autres éléments; le feu comme le plus léger, fut placé au lieu le plus reculé du centre des choses pesantes; l'air un peu moins léger tint le milieu entre l'eau & le feu. Dieu plaça en sorte ces 2. éléments, l'air & le feu, afin que se touchant ils circulassent ensemble continuellement, se soutinssent, & ranimassent l'un l'autre, jusqu'à ce qu'étant tout-à-fait résous ils viennent en leur premier néant duquel ils sont sortis. Car le feu ne saurait brûler sans l'air, ni l'air se conserver sans l'eau, ni l'eau se nourrir sans la terre; ni la terre comme étant morte de soi même produire quelque chose, si l'élément du feu ne l'engraissait plutôt spirituellement de sa semence, laquelle en suite devient corporelle & sensible dans la matière de la terre, comme il est nécessaire pour toutes les choses qui croissent.

Or afin qu'on ne croie pas que ce soit un conte ce que je viens de dire, que la terre a son centre au delà duquel rien ne peut passer, & auquel les rayons célestes venant à tomber sont resserrés & repoussés ou réfléchis, se subtilisant & distillant par toute la terre; d'où vient la production de tous les métaux & les minéraux à l'aide de l'eau & de la terre qui leur donnent un corps; Il faut savoir que cette philosophie peut être démontrée par des raisons invincibles, & que je ne tiens pas seulement cette opinion, mais plu-

sieurs autres avec moi, entre lesquels le fameux Sendivogius n'est pas des moins considérables, ayant écrit qu'il y a un lieu vide au centre de la terre, auquel rien ne peut reposer. Ce qui semble même être évident par la raison naturelle. Car il faut qu'il y ait au milieu de ce point une espèce vide, auquel toutes les vertus des astres soient jetées, agissant mutuellement entre-elles, & excitant une extrême chaleur, un mouvement, & flux continu, ne souffrant pas que rien demeure enclos dedans ce lieu, duquel les vertus astrales étant repoussées reculent & remontent vers la superficie de la terre, & se joignant par le chemin à une substance humide & terrestre, produisent le métal. Il ne faut pas s'étonner qu'il y ait une extrême chaleur dans ce lieu; puis que tous les astres, le ☉ la ☽ avec les autres planètes, & un nombre infini d'étoiles y jettent à l'envi leurs rayons: quand on ne considérerait que le ☉ seul qui est 64. fois plus grand que la terre, sans parler d'une infinité d'autres grands astres qui jettent leurs influences dans le sein de la terre où ils ramassent leurs forces, les rendent manifestes & efficaces, quelle puissante chaleur ne devrait-il pas exciter dans ce lieu, Considère la force d'un petit nombre ou assemblage de rayons du ☉ par le moyen d'un miroir ardent, qui les ramasse & les unit en un point. Car un petit miroir bien fait, bien proportionné & poli est capable de brûler du bois ou autre matière combustible. S'il est un peu grand, il fondra le plomb & l'étain, & plus grand encore il fondra le cuivre, & ramollira aussi le fer pour être for-

gé sur l'enclume. Si donc l'expérience nous montre; qu'un petit monceau de rayons ramassés peut fondre les métaux, réduire en fumée le ☿, l'antimoine, l'orpiment, l'arsenic, & autres semblables métaux crus, non meurs & volatils, que sera-ce des milliers innombrables de tous les rayons du ☉ ramassés au centre de la terre, sans parler de ceux que les autres astres y contribuent? Certainement il n'y aura rien d'assez fixe qui puisse résister à cet incendie, comme en effet rien n'y résiste. C'est pourquoi ce point est nécessairement vide auquel rien ne peut reposer ni demeurer.

Tu diras que je t'en conte beaucoup, mais que je ne prouve rien. Car qui a jamais été en ce lieu là pour voir cette grande concavité? à cela je réponds, qu'encore qu'il n'y ait point de témoins oculaires de ce que je propose, toutefois la philosophie naturelle donne des preuves assez puissantes pour démontrer qu'il y doit avoir un tel lieu. Car personne ne nie que le ☉ & les autres étoiles, ne fassent le tour de la terre, & ne lui impriment ou jettent leurs rayons. Cela étant accordé, comme tout homme de bon sens avouera toujours, il faut concéder en suite que ces rayons chauds & invisibles poussent toujours avant de leur propre mouvement naturel, jusqu'à ce qu'ils soient arrêtés en quelque endroit, & ne puissent passer outre; ce qui arrive au centre de la terre: ou bien il faut donner un démenti à tous les Philosophes, qui disent d'un commun accord, que la chaleur est toujours portée en avant, & n'a point son mouvement en derrière.

En voici un exemple bien clair. Mets des charbons ardents sur une lame de fer ou de cuivre, & lors que le dessous de la lame commencera de s'échauffer, ôte les charbons, & mets la main par dessus la lame, tu la trouveras beaucoup plus chaude que par dessous: quelque temps après que la chaleur aura eu le temps de passer & de pénétrer, mets derechef la main par dessous, & tu trouveras cette partie beaucoup plus chaude, que celle de dessus où avait été le charbon. Ce qui prouve assez que la chaleur avance toujours, & n'a jamais son mouvement en derrière. Ainsi bon gré, mal gré que tu en aie, tu confesseras que la chaleur astrale de même n'arrête pas à la superficie de la terre, mais pénètre jusques à son centre.

Tu me feras cette objection. Comment se peut il donc faire que toute la terre ne soit pas échauffée, puisque les rayons du ☉ descendent jusqu'au centre, ou du moins que n'est elle aussi chaude par tout, comme à la superficie? Car les Mineurs trouvent par expérience que descendant dans la terre creusée, elle n'est point chaude, & ne montre aucune traces des rayons du ☉? A cela je te répons, que les rayons du ☉ étant dispersés, n'agissent, & n'exercent leur force qu'aux lieux où ils sont ramassés & rendus sensibles, comme il se voit sur la superficie de la terre, de laquelle à cause de son épaisseur & de la dureté des pierres & des rochers, ne laisse pas de passage libre aux rayons; d'où vient que la chaleur est redoublée, en sorte que bien souvent il arrive que des morceaux de bois tombés par ha-



sard sur des rochers s'allument & s'embrasent par la seule ardeur & réflexion des rayons du ☉ qui y sont reçus. Ce qui n'arrive jamais dans l'air pour proche qu'il puisse être du ☉, parce qu'il est rare & ne peut pas arrêter & réfléchir les rayons. Ainsi plus on monte haut en la région de l'air, & plus on sent de froid. Tellement que les montagnes les plus hautes, mêmes dans les climats les plus chauds, sont couvertes de neige & de glace au dessus, pendant que leurs valons, quoi que plus éloignés du ☉ se trouvent échauffés & produisent mille sortes de fruits. Ce qui provient de la réflexion des rayons qui se fait en bas dans les valons, & ne peut se faire au sommet des montagnes.

Ces rayons du ☉ qui se trouvent joints & multipliés sur la superficie de la terre par le moyen de la réflexion venant à pénétrer dans la terre, s'affaiblissent insensiblement, & viennent enfin dans leur première simplicité; d'où vient que les parties du globe terrestre un peu trop éloignées du centre, n'ont pas en elles plus de chaleur que l'air le plus haut & le plus élevé. Que si quelqu'un pouvait aller vers le ☉, il sentirait peu à peu que la chaleur s'augmenterait à mesure qu'il en approcherait, en sorte qu'il la trouverait extrême quand il y serait parvenu. Il en est de même de la terre dont les parties qui se trouvent entre le ☉ & le centre, où tous les rayons du ☉ sont ramassés, ont moins de chaleur que les autres parties, qui approchent davantage de l'un ou de l'autre de ces extrêmes.

La preuve & la démonstration de ceci se voit

clairement aux jours d'Eté les plus chauds, auxquels les vapeurs aqueuses venant à être portées par le vent un peu plus haut en l'air qu'à l'ordinaire, elles viennent à se convertir en grêle, & en glace, par le moyen du froid qu'elles y trouvent. Si donc la moyenne région de l'air n'était extrêmement froide, comment se ferait cette coagulation, & congélation de la nue? Et qui peut savoir la grandeur du plus grand froid qui se trouve dans les parties de l'air qui tiennent le milieu. Le froid sans doute est tellement excessif, qu'aucun animal n'y saurait subsister un seul moment; mais d'abord converti en pierre. Comme nous expérimentons souvent que les exhalaisons terrestres étant portées jusqu'à la moyenne région de l'air, elles s'y coagulent & convertissent en pierre, de sorte qu'on a vu bien souvent pleuvoir des pierres, qui pesent des livres entières, & non seulement des pierres, mais encore a-t-on vu tomber de grands morceaux de métal, qui représentaient la forme de plusieurs gouttes d'eau collées ensemble. On peut voir plus au long de pareilles histoires dans plusieurs Auteurs. Il est donc constant que les rayons du ☉ ne produisent point de chaleur dans les endroits où ils ont le passage libre; mais quand ils viennent à trouver de la résistance, & à rencontrer une matière dure & solide, ils excitent de la chaleur plus ou moins selon que la résistance est plus grande, & la matière plus épaisse. Ainsi le bois ne reçoit pas une si forte impression de chaleur comme la pierre, ni la pierre comme le métal, selon que l'un est plus dur que l'autre, &

se trouve avoir moins de pores pour laisser passer les rayons, le propre de la chaleur étant (comme nous avons dit) de pousser toujours en avant tant qu'elle ne trouve pas de résistance, & de ne s'en retourner en arrière qu'avec beaucoup de peine. L'exemple, & la preuve de ceci se voit, & dans le feu commun de la cuisine, & dans le feu du ☉, & dans celui de la foudre. Car si quelqu'un a quelque pièce d'argent ou autre métal à la poche, & qu'il arrête quelque temps auprès du feu, il trouvera que la chaleur ayant passé facilement les habits s'est arrêtée & augmentée dans ce métal, y trouvant plus de résistance; en sorte qu'à peine le pourra-on tenir à la main, quoi que les habits beaucoup plus proches du feu ne soient guères chauds. Il en est de même du foudre, dont le feu partant avec une vitesse extrême n'a pas le temps, ni le moyen de chercher les trous & les pores d'un corps solide, pour passer peu à peu; c'est pourquoi il brise tout ce qui lui fait résistance, sa nature n'étant pas de rebrousser chemin, d'où vient qu'il fondra quelquefois une épée dans le fourreau, sans toucher & sans altérer le fourreau, où il n'a point trouvé de résistance. Ainsi donc le feu trouvant de la résistance à l'épée ou à un autre corps, force & détruit l'élément le plus faible. Car le feu seul est le plus puissant de tous les éléments, incapable de céder aux autres trois, lesquels sont obligés de céder à la force que Dieu lui a donnée dès sa création.

Je fais le même raisonnement de la chaleur du ☉, de la ♃, & des autres astres, & de leurs vertus cachées,

cachées, à savoir qu'elles poussent toujours en avant jusqu'à ce qu'elles trouvent de la résistance, alors elles s'arrêtent, se ramassent, & sont contraintes de rebrousser chemin, cherchant un lieu où elles puissent se reposer & devenir corporelles. Car la chaleur centrale de la terre est extrême, & ne souffre rien dans son centre, mais à l'instant qu'il y vient quelque chose, elle la repousse tout autour vers ses parties humides & poreuses de la terre, ou les rayons étant sublimés & cachés, prennent un corps sensible, avancent d'une forme en une autre; jusqu'à ce que ne trouvant point d'empêchement ils soient cuits dans la perfection métallique.

Qu'on ne croie pas pourtant que j'entende parler par ce feu central de la terre, du feu du Purgatoire, destiné pour le tourment des Ames malheureuses; je ne connais point du tout ce lieu là, ni ne me soucie d'en savoir rien. Le lieu que je décris est de la recherche de la philosophie naturelle; de l'autre la sainte Ecriture en a parlé, lequel je laisse avec les Théologiens pour en épouvanter les impies. Car véritablement il y a des peines réservées pour les méchants, que personne ne méprise point ces menaces, Dieu est juste, & ne veut point être moqué; il viendra & mettra fin à toutes choses, lors que le monde qui est si corrompu & si perversi y songera le moins

Puisque nous sommes tombés sur le discours du feu du Purgatoire, je ne saurais m'empêcher d'examiner un peu les opinions faibles, & frivoles, de certains faux Docteurs sur cette matière. Il se trouve plusieurs montagnes qui jet-

tent grande quantité de flamme, de fumée, de cendres, & de cailloux. Dans l'Europe se trouve Mont Gibel en Sicile, en Islande, cela proche de Norvège, le Vésuve proche Naples, & plusieurs autres en d'autres parties de la terre; dont les vues à divers temps, & les autres continuellement brûlent & fument. Ces lieux passent dans l'esprit de plusieurs personnes pour des cheminées d'Enfer, ou de ce lieu auquel Lucifer a été précipité avec tous ceux de son parti, à cause de son orgueil, & où les damnés sont tourmentés: Mais cela ne peut être conforme à la vérité, parce que ces montagnes brûlantes ont une cause naturelle de leur incendie, connue pourtant de peu de personnes: Il faut donc savoir qu'il se trouve en certains endroits des montagnes entières de soufre, lesquelles étant allumées, ou par le feu central, par la foudre, ou par quelque autre accident, il faut nécessairement qu'elles brûlent. Et lors qu'elles ont une fois commencé, personne ne peut éteindre ce feu, à cause de sa grandeur & du danger qu'il y a de s'en approcher. Estant donc laissé en sa liberté, il brûle & mine continuellement, pour ce qu'il ne manque pas de matière.

Que si quelqu'un s'étonne de ce qu'il y a de ces montagnes qui brûlent depuis des siècles entiers, voire même depuis plus de mille ans, selon les mémoires & les traditions que nous en avons; qu'il sache que cela se peut faire facilement, non seulement à raison de la grandeur de la montagne qui est remplie de bitume, de soufre, & choses semblables; mais encore à cause du

mouvement continuel des astres, lequel répare incessamment cette perte & consommation de matière, n'engendrant pas seulement des minéraux, mais aussi toute sorte de matière combustible, par le moyen de laquelle ce feu s'augmente & s'entretient.

Ils prétendent encore de prouver leur opinion sur ce qu'ils disent qu'en certains temps on entend proche de ces montagnes des gémisséments & des hurlements, que le peuple simple & crédule s'imagine partir des ames damnées: mais ce sont des contes de vieille; & l'on n'entend ces gémisséments qu'alors que la montagne fait effort pour jeter une quantité extraordinaire de flamme: hors de cela elle brûle & fume sans bruit fort paisiblement. Les habitants du lieu dès qu'ils entendent ces gémisséments & ce bruit, savent fort bien qu'ils auront bien-tôt une moisson de cendres, de feu, & de pierres, & tâchent de se mettre à couvert. Souvente fois près de ces montagnes, les habitants apprêtent quantité de soufre pour l'usage commun des hommes, & en gagnent leur vie. Pour ce qui est de ces gémisséments, ce n'est autre chose que le feu qui fait effort pour passer à travers des rochers & des conduits fort étroits.

Ils disent encore qu'autour de ces montagnes brûlantes, on voit souvent paraître des spectres & des esprits. Cela est vrai, je l'avoue, & fondé même dans la nature: mais on ne prouvera jamais que ces esprits soient des démons infernaux, puisque ailleurs aussi on voit paraître de tels esprits dans les entrailles de la terre, qui

blesent souvent les Mineurs, quelquefois les tuent, les estropient, ou les empoisonnent, d'autrefois ils ne font point de mal, mais les regardent travailler paisiblement; se jouent des instrumens des Mineurs, & leur aident même quelquefois dans leur travail. Ces esprits paraissent en plusieurs formes, tantôt en forme d'un cheval, d'un chien, ou d'autre animal; tantôt en forme d'un petit homme vouté, souvent avec le froc & l'habit de Moine. Tels esprits sont pour l'ordinaire les marques d'une grande félicité & d'une extrême richesse de la mine. Souvent ils sont fort méchants, étouffent les Mineurs par des mauvaises exhalaisons, ou les précipitent dedans des puits, & sont cause qu'on a été contraint d'abandonner plusieurs mines très bonnes & très fertiles, parce que le trésor en était gardé trop opiniâtement par ces esprits.

On les nomme Pygmées, ou petits hommes terrestres, & ne sont point du tout esprits infernaux, mais esprits terrestres qui sont des choses merveilleuses dessous la terre. Ainsi dans ces montagnes brûlantes il y peut avoir des esprits ignées, de même qu'on tient aussi qu'il y a des esprits d'air & d'eau. Ce n'est pas que personne nie que le démon ne se mêle bien souvent avec ces esprits élémentaires pour dresser des embûches aux hommes: car il est toujours comme un lion rugissant qui se promene cherchant quelqu'un pour le dévorer, contre lequel il de faut armer de veilles & d'oraison, selon le précepte de saint Pierre.

Que ceci soit dit par parenthèse touchant les

esprits, tant ceux qui sont autour des montagnes brûlantes que ceux qui habitent dedans les mines & se laissent voir en plusieurs figures. Je reviens maintenant à ma proposition, savoir que le feu qui sort de ces montagnes brûlantes n'a rien de commun avec le feu central ou infernal, mais qu'elles jettent un feu grossier & matériel. Ce que je prouve en cette sorte.

Premièrement, ces montagnes de temps en temps, cessent de flamber, & ne jettent que de la fumée, tantôt plus, tantôt moins. Quelquefois elles s'éteignent tout-à-fait faute de matière à brûler. Mais le feu central ne peut jamais se diminuer ni s'éteindre pendant le temps que le Soleil & les Etoiles luisent & jettent leurs vertus au centre de la terre; de même que le feu d'Enfer, dont parle la sainte Ecriture, ne s'éteindra jamais. Le feu donc de ces montagnes pour si violent qu'il soit, n'est ni le feu central ni le feu d'Enfer; mais il est un feu purement matériel qui croît & décroît, & se perd enfin faute de matière. De plus le feu de ces montagnes n'est pas chaud extraordinairement, mais est pour la plupart rempli de fumée, & la terre tout autour environ mille pas est fort chaude, en force qu'on ne peut pas marcher dessus sans se brûler. Les eaux qui passent par dessus ces montagnes, ou qui en sortent, sont toutes bouillantes, & sentent le soufre qu'elles contiennent en abondance.

Outre ces montagnes brûlantes & fumantes, il se trouve des antres & des cavernes qui ne jettent ni flamme ni fumée; mais poussent seu-



lement une grande chaleur, qui est une autre espèce de feu duquel il est traité dans les Chroniques des Métalliques, où il est rapporté entre autres choses qu'il se fit un grand trou dans une montagne, lequel jetait une grande chaleur, & donnait seulement de nuit quelque petite & fertile clarté, & de jour on ne remarquait qu'une exhalaison chaude.

La curiosité prit là dessus un Moine d'y jeter un vaisseau de cuivre attaché au bout d'une chaîne de fer, croyant d'en retirer de l'or tout fondu; mais dès que le vaisseau eut touché le feu il fondit en un moment, & le Moine ne retira que sa chaîne. Il ne fut pas pourtant satisfait de ce seul essai, il y plonge en suite un pot de fer au bout d'une grosse chaîne de fer; mais il ne retira que sa chaîne, & encore y en laissa il une bonne partie, laquelle fut brûlée avec le pot dans un moment comme de la paille, & s'en alla à même temps en fumée, avec un bruit si épouvantable que le Moine eût peine à se sauver. Or ce feu si violent que dans un moment il réduisait un pot de fer en fumée, ne pouvait pas être, le feu commun & matériel, parce qu'il jette de la fumée, il faut donc dire que c'était un feu purement astral & céleste.

Ceux qui travaillent aux mines savent assez que le feu central pousse en haut à travers les cavernes des montagnes où il produit les métaux les mûrit; de telle façon que plus ils descendent bas, plus ils sentent de chaleur, laquelle ne provient pas entièrement de l'action des minéraux qui y croissent, mais pour la plus grand

part elle provient du feu central, & le feu central vient des astres. Or de quelle façon les astres engendrent ce feu central, & ce feu central engendre les métaux & les minéraux, je vais l'expliquer aux ignorants le plus brièvement qu'il me sera possible.

Nous lisons dans la Genèse que lors que Dieu fit le monde, il tira premièrement du cahos les éléments, leur assigna un lieu à chacun, & un office particulier. Or de quelle manière ils sont conservés par une circulation continuelle, & comme quoi toutes choses en sont engendrées la Philosophie naturelle nous l'enseigne; il n'est donc pas nécessaire de le traiter ici au long, & je me contenterai d'expliquer brièvement la naissance & l'origine des métaux, autant qu'elle m'est connue, à savoir de quelle façon le genre métallique tire son origine des éléments, son accroissement, son augmentation, & enfin sa perfection.

J'ai montré ci-devant comme quoi l'élément du feu à savoir le ☉ la ☽, & les autres astres, envoient leurs vertus invisibles & leurs rayons de feu jusqu'au centre de la terre, où ils sont ramassés, causant une extrême chaleur, & ne se pouvant arrêter dans ce lieu, sont réfléchis & dispersés dans tout le globe terrestre, où ils font ces belles productions des métaux & des minéraux; de quelle façon cela ce fait, je vais l'expliquer en peu de mots.

Toute chose spirituelle de quelque corps qu'elle ait tiré sa, naissance, étant invisible & impalpable, d'elle seule il ne s'en peut rien faire,

mais elle demeure toujours esprit, jusqu'à ce qu'elle rencontre quelque sujet où elle s'attache, s'unisse, & prenne un corps par son moyen, pur ou impur, selon la pureté de l'esprit & de la matière. L'esprit tient le lieu de semence, le sujet, ou matière, répond à la terre, ou à la matière dans laquelle il est cuit, & converti en un corps conforme à sa nature.

Il faut remarquer que la conception & la génération des métaux, est fort différente de celle des végétaux & des animaux car en plusieurs végétaux qui font déjà parfaits, la nature pour propagation de l'espèce prépare une semence qui est la partie la plus noble de la plante; laquelle semence étant mise en terre au Printemps, vient à produire une autre terre toute pareille à la première, qui pousse derechef une nouvelle semence, ce qui continue toujours. Que s'il y a quelques herbes qui se multiplient par racine, & non par semence, la racine sert de semence à ces herbes, & celles qui naissent sans semence, & sans racine, naissent par la vertu des éléments qui ont la faculté d'engraisser la terre d'eux-mêmes, & de faire naître toute sorte de plantes. Il en est de même des animaux, les uns ont leur propre semence, les autres sont engendrés des éléments immédiatement par le moyen de la putréfaction.

Les minéraux s'engendrent pareillement en ces deux façons, à savoir par l'imprégnation universelle faite par les astres au commencement de la création du monde, & l'autre par l'imprégnation journalière. Et comme la pre-

mière génération des animaux & des minéraux est beaucoup plus noble que l'autre génération accidentelle & journalière; de même en est-il des minéraux. Car comme il y a des végétaux qui acquièrent plutôt leur perfection les uns que les autres, & meurent aussi plutôt, de même les métaux & les minéraux plus vite ils croissent, & plutôt ils meurent, & tout au contraire. Comme l'animal raisonnable & mobile, surpasse mille fois le végétal en fixité & noblesse; de même le minéral surpasse en fixité l'animal. Et lors que les végétaux, les animaux & les minéraux viennent à se corrompre & détruire, retournant dans le néant, dans cette dissolution, chaque élément reprend ce qui lui appartient; les astres retirent l'esprit; la terre, le corps qu'elle avait donné; & chaque principe retourne à son principe, dont il était sorti au commencement. C'est de cette façon que toutes choses meurent & se régénèrent continuellement selon l'expérience journalière.

Je parle ici en Physicien & Philosophe naturel, & ne prétends pas d'enfermer dans ce discours l'âme raisonnable, laquelle partant de Dieu immédiatement, est par conséquent immortelle, n'ayant ni sa naissance, ni sa mort commune avec le reste des choses, lesquelles étant engendrées des éléments, meurent dans la dissolution de leurs principes, & ces principes périront aussi à la fin. Hors de cela les métaux l'emportent en noblesse & perfection sur toutes les autres productions de la nature. Car tout ce qui produit en peu de temps, meurt aussi en peu

de temps, & n'est de longue durée, comme les végétaux & les animaux; mais les métaux demeurent long-temps à être produits, & subsistent aussi long-temps. C'est pourquoi ils sont les plus fixes & les plus nobles de tous les trois règnes végétal, animal, & minéral.

Quelqu'un me dira que j'estime extrêmement la nature des métaux, & que les animaux qui vivent & se meurent, approchant de plus près de la nature de l'homme, sont bien plus nobles; mais c'est une opinion qui ne provient que de l'ignorance & peu de connaissance qu'on a des minéraux, animaux & végétaux. On acquerra cette connaissance, quand on aura bien compris comme quoi le monde est un animal, & a été appelé tel par les anciens & par les modernes Philosophes. Or entre le monde qu'on appelle Macrocosme, c'est à dire, grand-monde, & l'homme qui est appelé Microcosme, c'est à dire petit monde, il y a une parfaite ressemblance; car tout ce qui est dans le macrocosme se trouve aussi parfaitement dans le microcosme, comme tous les Philosophes ont démontré, & serait inutile ici de le répéter. Je dirai seulement ceci en passant, qui regarde le sujet que nous traitons; à savoir, que si la terre est un grand animal, & comparable à l'homme, il faut qu'elle vive aussi & se meure, jouissant des mêmes avantages que l'homme. On remarque premièrement dans l'homme les sept membres principaux, le coeur, le cerveau, le foie, le poumon, & le reste. Il a en suite du sang, des os mols & durs, des muscles & des ligaments que l'ana-

tomie démontre. Il est couvert de poil au dehors, dans lequel se trouvent souvent des poux, & des puces; il faut que la même chose se trouve dans le monde, puisque c'est un grand animal, lequel rapport, je passe ici sans silence, par ce qu'il est amplement démontré par plusieurs autres. Je prouverai seulement ici que les végétaux & les animaux peuvent être comparés avec les métaux.

Celui qui accordera qu'un sang très bon & très-pur, qui est le siège & le domicile de la vie est plus excellent & plus noble que les chevaux & les insectes qui s'y pourrissent, avouera aussi que les métaux sont plus nobles que les arbres & toute sorte de végétaux, qui sont la dernière des animaux: Les métaux sont la plus précieuse partie du monde, tirant leur origine du coeur venant du feu central. Car le feu central excité & allumé par les astres supérieurs, répond au coeur des animaux, lequel est toujours en haut, & conserve le corps par le moyen des esprits chauds & vivifiants. Et comme le sang des veines est épanché par tout le corps pour le conserver ainsi les métaux sont épanchés dans la terre. Car si le feu du coeur terrestre central n'envoyait ses esprits qui sont extrêmement chauds par toute la terre pour l'échauffer, toutes choses seraient mortes & stériles & ne se ferait aucune génération. Or la terre est fertile d'arbres, de fruits, & d'herbes pour la nourriture des animaux, & les végétaux & les animaux qui s'en nourrissent, font la dernière & la plus vile partie de ce grand animal, Pour les métaux, ils représentent le

meilleur sang: car, comme les veines sont épanduës dans tout le corps, étant plus grosses dans le tronc, duquel sortent plusieurs rameaux qui devenant insensiblement plus minces & déliés, représentent par tout le corps la forme d'un arbre: La même chose font les métaux dans le ventre de la terre. Pour ce que les vertus des astres étant descendues jusqu'au centre de la terre, & n'y pouvant pas s'arrêter à cause de la chaleur excessive, elles, en sont repoussées & réfléchies de toutes parts vers la circonférence, où ils forment les métaux par le moyen d'une humidité solide & compacte. Ces métaux s'épandent en mille rameaux par toute la terre, comme des arbres, en sorte que bien souvent le sommet de ces arbres métalliques s'étend jusqu'à la superficie de la terre, & se laisse voir, principalement s'il arrive quelque grande inondation au haut des montagnes, qui emporte une partie de la terre, & découvre à nu les veines solides des métaux.

Il y a encore plusieurs autres moyens par lesquelles les mines métalliques viennent à être découvertes; tels que sont les grands embrasements, lors que tout un bois vient à se brûler par la négligence d'un pasteur qui y-a mis le feu sans y penser, alors la terre s'ouvre à cause de la chaleur excessive, & le métal étant fondu sort, & se découvre. Souvente fois aussi il se découvre par de grands tremblements de terre, souvent en creusant des puits, ou labourant la terre; souvent les vaisseaux passant par les mines emportent du sable métallique, & donnent occasion

d'en chercher la racine. Souventes fois par le moyen des animaux. Car un cheval venant à battre du pied sur une montagne, peut découvrir la veine, comme il est arrivé autrefois à Rametsbergue. D'autrefois des pourceaux en cherchant du gland, ont découvert des mines. Ou bien quelquefois le métal tout pur s'élever hors de la terre, & c'est de cette façon que la mine très-riche de Kuttemberg en Bohème a été découverte par un Moine, lequel se promenant dans un bois, ayant rencontré un petit chalumeau d'argent qui sortait hors de la terre, y laissa son froc dessus pour marque, & fut en avertir ceux de la maison. Souvente fois aussi de grands orages venant à déraciner des arbres tous entiers, découvrent les endroits où les mines sont cachées.

On en peut juger aussi par de petites flammes bleuâtres, qui s'allument & voltigent dessus la terre. La raison de cela est, que les petites vapeurs sulfurées, qui s'élèvent continuellement des mines, s'allument par la chaleur de l'air, & ces mêmes vapeurs sulfurées sont cause que l'herbe qui croît en ces endroits est plus grêle, plus seiche, & plus déliée; que les arbres sont plus petits, ont leurs feuilles plus minces & plus pâles qu'à l'ordinaire des autres lieux, La même où la neige, la rosée & la grêle se fondent, & disparaissent plus vite; C'est une marque qu'il y a des mines métalliques, dont les vapeurs chaudes venant à monter dessèchent ainsi la superficie de la terre.

Les mines métalliques peuvent être aussi dé-



couvertes par la vertu d'une verge de Coudrier en voici le procédé dont j'ai souvent fait expérience. Fondez les métaux sous certaine constellation, & en faites une boule trouée par le milieu, dans le trou fiché un rejeton de Coudrier de l'année, & qui n'ait point de branches, portez cette verge étendue droit devant vous parmi les lieux où vous croyez qu'il y ait du métal, & lors que la verge se fléchissant, la boule viendra à s'abaisser vers la terre, ce sera un signe qu'il y a du métal là dessous; ce procédé est très-véritable, & comme il a son fondement dans la physique, il est préférable à toutes les autres façons de découvrir les métaux. Ne vous étonnez pas de ceci, puis qu'il y a tant de choses qui nous sont cachées. Qui sait la raison pour laquelle l'aimant attire le fer, & l'ambre échauffé attire le sel, & les autres végétaux? La terre est toute pleine de merveilleux & incomparables secrets que nous devons diligemment observer.

Les Auteurs sont fort différents touchant les causes de la diversité des métaux. Ils en donnent diverses raisons. Les uns disent qu'il n'y a que 7. métaux, parce qu'il n'y a que 7. planètes qui les engendrent. Ils donnent le plomb à ♄; l'étain à ♃ le fer, à ♂: l'or au ☉: le cuivre à ♀: l'argent vif à ☿: & l'argent à la ♃. Mais cette opinion ne semble pas vrai semblable. Car de quelle façon chaque planète chercherait-elle son lieu propre, & particulier pour y jeter sa semence, & produire son métal, puisque nous ne trouvons jamais dans la terre aucun métal tout seul & sans mélange des autres? Car jamais la mine de

plomb n'est sans argent; la mine d'étain, sans or & sans argent, la mine de cuivre & de fer contient toujours en soi de l'argent, & quelquefois de l'or. Jamais l'or n'est sans argent ou sans cuivre; l'argent est rarement sans or & sans mélange des autres métaux. Que si chaque planète en particulier engendre son propre métal, d'où vient le mélange des autres? On ne pourra tenir cette opinion que des métaux qui se trouvent seuls dans les veines, ou qui se trouvent en petits grains parmi le sable. J'ôte de ce nombre les métaux qui se trouvent quelquefois 2. & 3. joints ensemble: chacun pourtant dans sa propre veine mis les uns sur les autres, souvent même ils s'entrelacent & mêlent ensemble, ne faisant qu'une même veine, & en suite se séparent en plusieurs petites branches. Mais si chaque planète produisait son propre métal, elle choisirait aussi son lieu propre & particulier, dans lequel elle ne fut pas interrompue dans son travail.

Accordons que chaque métal ait sa planète. Mais qu'elle étoile donnerons-nous au Bismuth, au Cobalt, à l'Antimoine & au Zinc, qu'on rejette sans raison du nombre des métaux, & qui sont toutefois plus métalliques que le Mercure; puis qu'ils fondent comme les autres métaux, & se travaillent par la main de l'ouvrier à divers usages? Ce que le Mercure ne fait pas. A la vérité il se trouve quelques métaux seuls dans les veines, comme le plomb & l'argent. L'or aussi se trouve en plusieurs endroits séparé parmi le sable; mai s'il n'est jamais sans argent & sans cuivre. Le fer & l'étain de même se trouvent sou-

vent dans la terre, ou dans le sable en petit grains; mais ils ne sont jamais purs, étant toujours mêlé avec la pierre. On tire de ces grains un étain excellent, qui contient beaucoup plus d'or que l'autre étain tiré des mines; parce que lors qu'on lave ces petits lopins d'étain granulés, il s'y mêlé plusieurs autres petits grains contenant de l'or, lesquels viennent après à être cuits & fondus avec l'étain: ainsi les grains de fer détachés donnent un fer excellent.

Les Mineurs trouvent bien souvent du Mercure coulant ou enfermé dans une pierre rouge, lequel il faut revivifier; quelquefois ils trouvent du cuivre en petits grains. Autrement tous les métaux naissent & croissent dans leurs mines, & dans les veines des montagnes, desquelles on les tire avec de grands travaux, de grands frais & de grands dangers, en le brûlant, le lavant & le repurgeant. Mais de quelle façon se fait cette préparation? Quelle est la marque pour connaître quand elle est bien faite? Comme quoi est ce qu'il faut chercher les métaux, briser la mine, la laver, la fondre, & la séparer de ces excréments? Il y a de très-considérables Auteurs qui l'enseignent amplement, comme Géorgius Agricola, & Lazarus Erker.

Je conclus donc que tous les métaux & demi-métaux ou minéraux proviennent d'une même semence, mais qu'ils sont diversifiés par accident en plusieurs espèces; d'autant que les vertus des astres étant portées toutes ensemble au centre de la terre, ne demeurent pas seules & séparée,

séparées, mais se mettant ensemble les unes avec les autres, elles sont réfléchies vers les cavernes des montagnes, & cherchent un lieu de repos où elles se battissent un corps, lequel est engendré pur ou impur, selon la pureté ou impureté du lieu. Ce lieu est comme la matrice qui reçoit la semence pour la mûrir & pour la cuire. Les esprits astraux sont comme la semence virile, laquelle par le concours d'une terre humide est reçue dans les cavernes comme dans sa matrice, où elle est cuite, nourrie, & convertie en diverses formes métalliques & corps palpables, le tout selon la bonté & pureté du lieu. Ce qui prouve encore que tous les métaux proviennent d'une même semence; c'est que dans leur commencement ils sont encore crus, mûrissent insensiblement, ils se perfectionnent tous les jours, Ce que l'on voit par expérience non seulement dessous, mais même dessus la terre. De là vient que les mineurs rencontrant une mine crue, comme par exemple de Bismuth ou de Cobalt, ou de Zinc, venant à l'examiner à la façon de l'argent, & n'y trouvant rien, disent qu'ils sont venus trop tôt, & après avoir exposé la mine à l'air par quelques années, ils y trouvent quantité d'argent.

Toutes ces raisons prouvent assez que si la semence des métaux trouvait une matrice pure & propre, qui ne fut point empêchée par des accidents, elle ne produirait jamais que de l'or, comme le plus parfait des métaux. Or que ce soit toujours l'intention de la nature de pousser ce qu'elle a commencé jusqu'à sa dernière perfection, & qu'il n'y ait que l'or qui soit parvenu

à ce souverain degré métallique, tous les autres métaux étant imparfaits, lesquels il y a moyen de porter à la perfection par le moyen de la vraie chimie; c'est ce que je démontrerai amplement dans ma troisième Partie. Que si on ne pouvait pas prouver comme quoi les métaux imparfaits peuvent être perfectionnés par le moyen de l'art & du feu, il faudrait vraiment croire pour lors que chaque métal avait sa semence ou sa planète appropriée. Mais s'il y a moyen de tirer beaucoup d'argent du plomb après quelques digestions & coctions, par le moyen des sels, & même d'en tirer de l'or, après une plus longue digestion, au lieu qu'auparavant selon la preuve commune des coupelles il contenait très-peu d'argent; on voit par là évidemment que la nature ne voulait pas simplement faire du plomb, mais qu'elle voulait poursuivre & pousser cette matière jusqu'à la perfection de l'argent & de l'or, On peut tout de même fixer les métaux bâtards, ou autrement minéraux; comme l'Antimoine, le Cobalt, le Zinc, le Bismuth & semblables; en sorte qu'ils donnent de fort bon or à la coupelle. Ce qui s'enseignera clairement dans la troisième Partie.

Tu vois donc que s'il y a tant de métaux imparfaits, ce n'est pas faute de la nature, mais des accidents externes qui l'ont empêchée. Car si l'or n'était pas en puissance dans les métaux imparfaits; comment l'en pourrait-on tirer par l'industrie ? Il n'est pas au pouvoir de l'arc de créer l'or, ou l'argent; la nature le peut sous la terre: mais sur la terre, elle ne le peut sans l'aide de l'art. Lors que le Jardinier laisse sé-

cher la semence, & la racine de ses plantes, faute d'arroser la terre, & de lui donner ce qui lui manque; ce n'est pas la faute de la semence, si elle vient à périr contre le dessein de la nature, c'est la faute du Jardinier. La nature a bien souvent besoin d'aide, comme il se voit dans les fruits des animaux & des végétaux; pourquoi les métaux n'auront-ils pas aussi besoin de l'assistance de l'art & de l'industrie de l'homme? Il est donc constant que la nature veut faire de l'or des minéraux & des métaux imparfaits; tout de même qu'elle veut faire d'un enfant, un homme; & d'un noyau, un arbre; que s'il en arrive autrement, ce n'est pas sa faute, c'est celle des accidents externes qui l'en ont empêchée.

Je pense avoir suffisamment prouvé, comme tous les métaux sortent d'une même semence ou racine, & qu'ils peuvent être réduits & ramenés: que les minéraux peuvent être fort bien comparés aux premiers germes des végétaux; les métaux imparfaits, aux plantes qui sont à demi élevées, & l'or à la semence, ou plutôt au fruit achève dans sa dernière perfection. Mais ceci se doit entendre de l'origine & de la génération universelle des métaux, dont la plus grande quantité est engendrée dans les cavernes des montagnes, & en est tirée avec de grands frais, de grands dangers & de grands travaux.

L'autre génération des métaux se fait d'une façon toute différente sans semence commune centrale, mais seulement par la vertu des astres sur la superficie de la terre, & par cette voie il ne s'engendre que fort peu de métal. Nous avons dit que les végétaux & les animaux s'engen-

draient en deux différentes façons; il en est de même des métaux. La première est ordinaire & sensible; l'autre est rare & insensible. Les plantes sont produites, ou par la propagation de leur semence ou racine, ou elles sont produites toutes de nouveau par la seule influence des astres, & par la vertu des éléments. Comme si l'eau de pluie vient à être desséchée par la chaleur du ☉ ou de l'air, la terre reste au fonds, laquelle par sa propre vertu naturelle sans le secours d'aucune semence produit diverses plantes, divers petits animaux, vermisseaux & mouches. La même chose arrive aux métaux: lors que le ☉ ou un autre astre, agissent sur une terre humide, les vertus astrales s'assemblent, & étant devenues corporelles produisent divers minéraux & métaux selon la pureté de la matrice ou terre humide; l'eau étant comme la matrice, & l'astre comme le père qui répand sa semence.

Il n'est pas possible qu'il s'engendre aucun métal dans le centre de la terre, à cause de la grande sécheresse; mais bien loin du centre où la terre est humide par les eaux qui l'arrosent, auxquelles les esprits se peuvent joindre, & être en suite convertis en métal. Car l'esprit sec ne peut pas se coaguler de soi même, à cause de la sécheresse, il a besoin d'une matière propre à lui faire prendre corps, qui est l'eau; dès aussi-tôt que l'esprit sulfureux est mêlé en l'eau, ce n'est plus de l'eau commune, c'est le principe & premier ébauchement de la génération métallique, que les Philosophes appellent Mercure: non ce Mercure commun métallique; mais une eau visqueuse, que les Chimistes appellent écume fer-

mentante, laquelle étant reçue dans un lieu propre, & entretenue par une douce chaleur & humidité centrale, se convertit enfin en métal.

Cette conception donc & cette génération des métaux ne se font pas seulement sous la terre, par le moyen des esprits centraux élevés en haut: mais elles se font aussi sur la superficie de la terre les astres venant à jeter leurs invisibles rayons sur une terre subtile & grasse, sur laquelle étant arrêtés ils deviennent corporels. Car le feu astral ne cesse jamais d'envoyer ses vertus à la terre & de l'engraisser de divers embryons de végétaux, minéraux, & métaux, selon qu'il trouve la matrice disposée. Et cette imprégnation & génération ne se fait pas seulement dans la terre très-propre pour la génération des métaux; mais encore dans l'air & dans les nues. D'où nous voyons qu'il pleut bien souvent de petits animaux, comme sauterelles, grenouilles, &c. Il y a même des histoires dignes de foi, qu'on a vu tomber des nues jusqu'à plus de cent pierres, & même de gros morceaux de fer malléables, faits en forme de gouttes d'eau collées les unes aux autres. C'est ainsi que les comètes & autres substances ignées, après avoir été élevées en l'air, venant à être resserrées par le froid qui les environne, s'allument, brûlent, & meurent enfin, descendant en bas sur la terre en guise d'une fumée arsenicale, & empoisonnent la terre & leurs fèces, d'où provient en suite une infinité de maladies. La foudre même n'est qu'un nitre subtil allumé de même aussi que les pierres qui tombent avec si grand bruit. Il est par là évident que le feu central ne fait pas seulement des généra-



tions dans les entrailles de la terre; mais le feu astral aussi cherche en l'air & dans les nués, un lieu pour y engendrer des métaux; or entre tous les lieux les plus propres sont véritablement les cavernes de la terre.

Je sais bien que touchant la génération de ces métaux qui se trouvent sur la terre parmi le sable, il y a plusieurs différentes opinions, mais elles sont presque toutes erronées. Plusieurs estiment que l'or qui se trouve sur le bord des ruisseaux n'a pas été produit, mais qu'il y a été porté des veines ou du haut des montagnes par la force des eaux qui en découlent avec violence, & cela peut être vrai quelquefois; mais que tout l'or qui se trouve le long des ruisseaux, y soit porté par les eaux des fontaines qui découlent des montagnes, cela n'est pas raisonnable; il y a bien plus d'apparence qu'il a été engendré là même, puis qu'il s'en trouve en certains endroits extrêmement éloignés de toute sorte de fontaines, & qu'il s'en trouve sur le haut des montagnes parmi la terre & parmi le sable, où il n'y a jamais eu de fontaine. Tel qu'est la plupart de l'or que les Hollandais achètent des Indiens. Il y a eu encore de semblables lieux en Allemagne, à savoir des lieux élevés & éloignés de toute sorte d'eaux; d'où il fallait apporter la terre & le sable au bord des ruisseaux pour les laver & pour en séparer l'or. Et encore aujourd'hui autour des montagnes où l'on a accoutumé de laver les grains d'étain, il se trouve parmi ces grains, des grains d'or. La raison par laquelle l'or se trouve plus ordinairement le long des fleuves & des ruisseaux, est par-

ce que l'eau emporte par sa rapidité le sable le plus léger, laissant les grains d'or comme les plus pesants; lesquels sont après lavés facilement & séparés du reste du sable. Or cette sorte d'or qui se trouve ici en Allemagne & autres lieux, est rarement sans mélange d'argent & de cuivre, & n'est pas toujours fin & pur métal, mais il se trouve en forme de poudre soufrée, lequel soufre étant brûlé & emporté par la fusion, cette matière acquiert la couleur, la mollesse, la ductilité, & pureté de l'or. Celui qu'on apporte des Indes a des grains qui approchent fort de la pureté; mais de toutes sortes d'or le plus fin est estimé celui qui vient de l'Hongrie & de Transylvanie, lequel j'ai éprouvé aller à la pureté du ducat.

Je pense avoir suffisamment démontré comme quoi l'or ne s'engendre pas seulement dans les entrailles de la terre par le feu central, mais aussi sur la superficie de la terre, par la vertu des astres. Et non seulement l'or s'y engendre; mais encore tous les autres métaux & minéraux, principalement le fer & le cuivre, & particulièrement le fer, lequel se trouve par tout & abondamment enfermé dans certaines pierres rondes ou faites à angles qui tiennent fort ordinairement de la nature de l'or. Ce qui est méprisé & négligé de tout le monde, & à quoi pourtant il faudrait prendre garde. Telles sont aussi les pierres jaunes ou rouges, qui contiennent de l'or & du fer ensemble. Car il y a grande familiarité & amitié entre le fer & l'or, sous laquelle est cachée un très-grand secret que j'enseignerai dans ma troisième Partie.

Afin de convaincre plus fortement les incrédules, & de leur faire voir que les métaux s'engendrent souvent sur la superficie de la terre dans des lieux humides & limoneux, sans l'aide d'aucune semence centrale, je leur rapporterai l'exemple suivant, lequel prouve assez que les astres trouvent par fois une matière propre à la génération des métaux dans des lieux toujours humides & marécageux. En Flandre on creuse tous les ans de la terre pour brûler à la place du bois; elle est appelée tourbe, outre le soufre elle contient de l'arsenic, du fer & du cuivre. Ce n'est pas pourtant toute terre indifféremment, mais celle là seule qui est un peu basse & profonde. Or quoi que cette sorte de terre est jusqu'à 20. 30. ou 40. pieds de profondeur, on n'en tire pas pourtant plus bas que cinq ou six pieds, ou tout au plus 10. parce que dans son fonds elle n'a point du tout de soufre, & n'est pas propre à brûler. Que si quelquefois ils veulent savoir la profondeur de cette terre bitumineuse, & qu'ils la creusent profondément pour cet effet: plus ils vont en avant dans la terre, moins ils la trouvent ensoufrée, de sorte qu'étant assez jusqu'au bas dans les fonds sablonneux, ils la trouvent tout à fait exempte de soufre: D'où il est évident que ce soufre, & arsenic, ce minéral & ce métal, n'a pas pris son origine d'en bas, mais d'en haut, & qu'il est vrai de dire que la plus grande abondance des métaux s'engendre dans le profond de la terre, & qu'il s'en engendre très-peu proche la superficie, la semence métallique étant bien plus forte & plus active au centre de la terre qu'à la superficie: car comme nous avons dit

plusieurs fois, les vertus astrales sont poussées continuellement au centre de la terre, & là ne pouvant passer outre, se choquent, se resserrent, excitent une chaleur extrême, dont la répercussion échauffe tout le globe terrestre, & l'engraisse de toute sorte de minéraux. C'est donc de cette manière que toute sorte de minéraux & métaux, soit dans les entrailles de la terre, soit en sa superficie, sont produits d'une semence astrale, subtile, & d'une humeur propre, qui leur sert de corps. Et que personne ne s'étonne pas de ce que les métaux sont engendrés d'une insensible & très-subtile vapeur, chaude, mêlée avec de l'humidité, ils ne tombent pas du Ciel tous faits comme une pierre d'un toit de maison; ils descendent en esprit, & rencontrant dans la terre un lieu propre, ils se corporisent par le moyen de l'eau, & prennent leur pesanteur de la terre. De même que les semences des végétaux & des animaux, ne fournissent que la forme, l'accroissement & la vie, & non pas le corps.

Ceux là se trompent grandement qui tiennent que les métaux sont composés de soufre & de mercure. Il est bien vrai qu'ils sont composés de soufre & de mercure: mais ce n'est pas de ce soufre & de ce mercure commun, c'est de ceux dont nous avons parlé ci-devant, à savoir de cette âme astrale, spirituelle, soufreuse, chaude, & seiche; & de l'eau terrestre & visqueuse, de conjonction desquelles, comme du mâle avec la femelle, tous les métaux sont engendrés. Cette fausse opinion a été cause de plusieurs travaux qui se sont faits sur le mercure par diverses personnes qui ont dépensé tout leur bien à cette

philosophie, essayant de fixer le mercure commun dans l'or & sans l'argent, ou bien avec l'or & l'argent, & le convertir à même temps en or & en argent. Je l'ai essayé moi-même, mais vainement; dans ma troisième Partie je dirai jusques où je suis parvenu. Il y en a eu beaucoup encore qui ont essayé de tirer le mercure des métaux, afin de le fixer après en or & en argent, comme étant à leur avis la première matière de tous les métaux: mais ils n'ont rien avancé, & la fin de ce travail n'a valu non plus que son commencement qui était très-mal fondé. Ils ont particulièrement essayé de tirer le mercure du saturne & de l'antimoine; séduits peut être par cette sentence des Philosophes, que le saturne père commun des métaux, étant réduit en mercure, est facilement converti en or. Mais les Philosophes, n'ont pas entendu parler de ce mercure commun, ils ont parlé de cette eau visqueuse qui est la semence de tous les métaux, & qui peut recevoir quelque forme que ce soit par l'industrie & par l'adresse de l'artisan; Je ne sais d'où vient la folie des hommes, de s'amuser à tirer le mercure du saturne & de l'antimoine, dans l'espérance de le fixer plus facilement, puisque jamais le  $\text{H}_2$  ni l'antimoine n'ont été mercure ni ne le seront jamais, selon mon sentiment. Accordons-leur que le  $\text{H}_2$  se puisse convertir en  $\text{O}$ , en vertu de quoi sera il meilleur que le saturne, n'étant pas rendu plus fixe que lui, mais au contraire plus volatil? ils disent que le  $\text{O}$  est d'une substance plus pure que le saturne, & qu'ainsi il peut s'amalgamer, & fixer plus facilement avec l'or & l'argent. Mais cela est

faux; voici bien ce qui est vrai, & que j'ai expérimenté, savoir est que le  $\text{H}$  & l'antimoine convertis philosophiquement en mercure, c'est à dire, réduits en une eau visqueuse, se joignent facilement à l'or & à l'argent, & se fixent avec eux, & sans eux. Mais d'avoir jamais vu faire rien qui vaille à ce prétendu mercure de saturne, c'est ce que je n'ai jamais vu; je sais bien par expérience, qu'avec addition du mercure commun il se peut tirer du mercure des métaux; mais le profit qui en revient, demandes-le à ceux qui l'ont fait à leur grand dommage.

Si le mercure commun était le principe universel de tous les métaux, il s'en trouverait toujours peu ou prou dans toutes les mines, ou dans la plupart. Et comme il ne s'y en trouve point, il faut conclure que cette opinion est très-fausse; mais qu'un esprit astral & une eau terrestre soient le commencement de tous les métaux, c'est ce que tous les Philosophes protestent, disant que les choses peuvent être réduites par art en ce dont elles ont été premièrement composées. Or les métaux peuvent être réduits sans l'aide d'aucun corrosif en eau visqueuse, laquelle par vue chaleur & digestion réglée, passera dans des formes métalliques plus parfaites qu'au-paravant. Il faut donc conclure que c'est de cette eau visqueuse que les métaux sont sortis, & non seulement les métaux, mais encore plusieurs pierres & autres choses minérales, soit qu'elles contiennent ou ne contiennent point de métal, trouvées dessus ou dessous la terre, tirent leur origine de la même eau. Comme j'ai vu par expérience dans certaines montagnes sablonneu-

ses, où les Mineurs venant à creuser pour autre dessein, rencontrèrent par hasard un semblable limon aqueux & visqueux, dont il y en eut un qui en emporta chez lui, prenant cette matière pour une graisse de laquelle il graissa ses souliers: mais trois jours après il fut bien étonné de les trouver couverts d'une croûte de pierre, & toute la masse qu'il avait portée, convertie aussi en pierre; je n'ignore pas pourtant que les pierres ne s'engendrent aussi d'une autre façon, de laquelle il n'est pas à propos de parler en cet endroit.

Le métal étant réduit en sa première matière semblable à un limon gras & visqueux, il est capable de recevoir toute sorte de formes par la main de l'artisan, & ne peut jamais être perfectionné & amélioré qu'il ne soit plutôt réduit en la première matière.

Dans un métal solide, on ne peut pas reconnaître sa composition, mais elle paraît dans la résolution du métal, duquel après qu'on a tiré l'âme ou consiste toute sa vie & sa perfection, il n'est plus métal, mais plutôt terre inutile, friable & sans fusion. Toute la bonté du métal consistant en ce peu d'âme & de semence virile & astrale, tout le reste n'est que corps composé d'une terre vile & méprisable.

Enfin ce que j'ai dit dans mon traité de l'Or potable confirme assez que les métaux sont créés aussi sur la terre, à savoir que les rayons du ☉ ne deviennent pas seulement corporels ramassés en divers sujets: mais même le feu commun de la cuisine en fait autant. Ce que l'examen de la coupelle certifie puissamment. Je renvoie le le-

cteur à cet endroit de mon or potable. Le nitre & autres sels, sont engendrés évidemment par le ☉ dans une terre humide, ce qui ne se ferait jamais dans une terre sèche; & tous les Philosophes recommandent toujours l'incération dans leurs traités de la perfection & amélioration des métaux: Dans cette opération l'humidité est le patient, & la chaleur l'agent. Ce qui se pratique aussi de même sorte dans les animaux dans les végétaux, où rien ne peut être perfectionné & cuit sans humectation. Plus l'eau est épaisse & visqueuse, plus est elle propre à servir de matrice, & avec plus d'avidité retient-elle la semence: & plus elle est déliée & subtile, plus est elle propre à la végétation de la semence. L'eau ne peut d'elle-même être convertie en métal, si plutôt elle n'est engraisée de la semence par la vertu des astres, & douée d'une vie végétative. Cette eau est la semence & l'origine, & l'âme, & la vie de tous les métaux, & plus chaque métal en participe, plus est-il meilleur & plus fixe. Je suis donc fermement de cette opinion, que les métaux tirent leur âme, leur esprit, & leur vie des astres, comme d'une semence universelle; leur corps est tiré de l'eau comme de la mère commune, selon la situation ou la pureté de laquelle, ou selon les divers empêchements, provient la diversité de leurs corps & de leur différente perfection.

Que ceci suffise touchant la génération des métaux. Or maintenant en quelle manière ils décroissent & meurent, après avoir acquis leur dernière perfection, ou bien comment ils en sont empêchés par quelque accident qui les tue dans



leur jeunesse; je m'en vais vous l'expliquer.

Toute sorte de créatures ont un certain temps de vie & de durée déterminé, jusques auquel elles peuvent aller selon le cours de la nature; que si elles n'y arrivent pas tout-à-fait, c'est par accident & non par nature. Cette abréviation de vie se fait en plusieurs sortes selon les divers événements ou divers accidents qui la causent; à certaines choses le froid est contraire, & les empêche de croître; comme les métaux, lesquels tirés hors de la mine ne croissent plus, mais demeurent tels qu'ils ont été tirés soit purs ou Impurs, meurs ou non meurs, à moins qu'ils rencontrent une nouvelle matrice, comme fait la semence des plantes jetée en terre: car alors ils commencent de nouveau à croître, à se cuire & à se perfectionner. A d'autres choses l'air est leur vie, comme aux végétaux & aux animaux qui ne sauraient vivre sans air: les poissons au contraire y trouvent leur mort, & l'eau est leur vie, laquelle est la mort des animaux à 2. pieds & à 4. pieds.

Comme chaque élément a ses propres & particulières productions qu'il nourrit comme ses enfants; aussi en a-il d'autres qu'il détruit naturellement, comme il est manifeste dans la naissance & dans la mort des métaux. Car dés aussi-tôt qu'ils sont conçus dans la terre, & qu'ils commencent à croître, ils sont faits participants d'une certaine nature salée, qui leur sert comme de matrice dans laquelle ou par laquelle ils sont à la fin perfectionnés: Croissant tous les jours de plus en plus en bonté & en quantité, tant qu'ils ne sont point interrompus par quelque accident. Mais dés le moment que quelque chose de contraire comme l'air ou l'eau vient à s'introduire dans leur matrice, ils ne croissent plus & perdent la vie, étant incapables de résister à l'air & à l'eau dans leur naissance à cause du sel très-subtil en quoi consiste leur vies; ce sel par le moyen de l'air vient à être élevé & retiré par les astres; & si c'est l'eau qui entre avec violence, ce sel vient

à être dissout, & le métal détruit par conséquent, pour ce que de l'une & de l'autre façon sa matrice est détruite par un élément contraire. C'est donc ainsi que les métaux meurent dans leur naissance, étant dans ce premier être comme un embryon sujet à la moindre corruption. Mais lors qu'ils sont à demi cuits, & qu'ils ont presque atteint l'âge viril, ils sont plus robustes & peuvent résister davantage aux injures externes; leur sel tendre & subtil étant déjà converti en soufre, qui ne craint point la corruption de l'air ni de l'eau. Que si le métal vient à sa dernière perfection, & qu'il ne soit point tiré de la terre, de laquelle il ne reçoit plus de nourriture, étant dépouillée de son habit sulfureux, & ne recevant plus de secours de la nature, il peut être fort bien comparé en cet état à l'homme vieux & décrépit, en qui l'humide radical se dessèche de plus en plus tous les jours. Car alors le métal est pareillement dissout & dévoré insensiblement jusqu'à ce qu'il soit réduit à néant par le même sel astral dont il a été engendré: pour ce que la nature garde la même circulation de naissance & de mort dans les métaux comme dans les végétaux & dans les animaux. Il arrive par fois que les Mineurs trouvant le métal creusé & mangé par le sel astral, comme la ruche de miel par les abeilles, ils ont accoutumé de dire qu'ils sont venus trop tard. D'où je conclus que la même *\*coruscation* est le principe & la fin des métaux.

Il ne nous importe point de savoir lequel a été le premier qui a creusé la terre pour en tirer le métal, & pour l'appliquer à nos usages. Il semble pourtant être très-certain que ce fût Adam à qui Dieu inspira cette pensée comme lui étant absolument nécessaire. D'Adam le secret vint jusqu'à Noé successivement, de Noé jusqu'à nous, & sera ainsi conservé jusqu'à la fin des siècles à cause de sa grande utilité & nécessité. Et quoi que cet art très-noble & très-utile, soit accompagné de beaucoup de dépense, de travail, & de danger, & que le profit même en soit incertain, il ne doit pas être pourtant méprisé ni négligé; parce qu'il est honnête, agréable à Dieu, cultivé autrefois par beaucoup de Prophètes & Rois, & qu'il est aujourd'hui de grande estime parmi les Chrétiens, à cause de sa grande nécessité. Celui-là pourrait se glorifier de la félicité de ce monde à qui Dieu au-

rait départi cette lumière de savoir par quelle industrie on peut secourir la nature, ôter le superflu des métaux vils, & imparfaits, & réparer ce qui leur manque.

Celui vraiment aurait une minière riche, & n'aurait pas à appréhender que les spectres, l'inondation des eaux, les tempêtes, les malignes vapeurs, & autres accidents, l'interrompissent dans son travail. Mais quoi, l'homme par sa mauvaise vie incorrigible s'est rendu incapable de cette science, il est contraint de tirer les métaux de la terre à la sueur de son visage, & de mener une vie pleine de travaux, de soin, & d'inquiétudes.

C'est ainsi que mettant fin à mon traité de la génération des métaux, je renvoie le lecteur qui en désirera davantage, à ma troisième Partie, où il est soigneusement enseigné, qu'est-ce que métal à proprement parler, le moyen de distinguer l'un d'avec l'autre, les ouvrir sans corrosif, les réduire en leur première matière, & par le moyen de l'art & du feu de cette première matière engendrer de nouveaux métaux beaucoup plus parfaits. Outre cela de quelle façon les métaux doivent être examinés & purgés par une méthode meilleure que l'ordinaire. J'explique encore dans ce traité le mieux que je puis le traité de Paracelse, intitulé le Liure des Vexations ou Ciel des Philosophes; afin de pouvoir redonner l'honneur qui est du à ce grand personnage, dont plusieurs esprits malins ont voulu obscurcir l'éclat, & que tout le monde connaisse qu'il a été très-expérimenté dans les secrets de la nature, qu'il a écrit fort fidèlement, & nous a laissé de grandes lumières, quoi que peu de personnes y prennent garde. J'entreprends la troisième Partie de cet ouvrage pour les éclaircir encore davantage, les porter plus loin, & les défendre contre les ennemis de la vérité, le tout en faveur & utilité du prochain. Je prie Dieu, Créateur de toutes choses, & Protecteur de la vérité, de vouloir favoriser mon dessein.

FIN.

## *Signes des Métaux.*

☾	= La Lune	= L'argent.
♀	= Vénus	= Le cuivre.
♃	= Jupiter	= L'étain.
♂	= Mars	= Le fer.
☿	= Mercure	= Le mercure ou vif-argent.
☼	= Le Soleil	= L'or.
♄	= Saturne	= Le plomb.